

L'affaire Nemmouche et les services secrets atlantistes

par Thierry Meyssan

La presse occidentale tient le jihadiste franco-algérien Mehdi Nemmouche pour responsable de la tuerie du Musée juif de Bruxelles, le 24 mai 2014. Son arrestation a provoqué une vague d'islamophobie en Europe. Mais pour Thierry Meyssan, cette affaire n'a rien à voir ni avec l'antisémitisme, ni avec le terrorisme. Mehdi Nemmouche travaille pour un service secret étatique et a exécuté deux agents israéliens. Loin de chercher à tirer un profit politique de l'inculpation de celui que l'on présente comme un terroriste revenu de Syrie, notre auteur s'interroge sur l'incorporation de jihadistes au sein des services atlantistes dans le cadre de la nouvelle stratégie militaire de Washington.

RÉSEAU VOLTAIRE | 9 JUIN 2014

ESPAÑOL PORTUGUÊS DEUTSCH فارسی РУССКИЙ ΕΛΛΗΝΙΚΑ ITALIANO



Mehdi Nemmouche

La réorientation de la stratégie militaire états-unienne laisse perplexe. Le 28 mai, le président Obama a différé l'affrontement militaire avec la Russie et la Chine et désigné la méthode de combat terroriste comme principal ennemi [1]. Cette

rhétorique ramène les États-Unis à la case du 11-Septembre, lorsque George W. Bush déclarait la « guerre sans fin » contre « le terrorisme » et se lançait dans une nouvelle « croisade », selon sa propre expression.

Quelques jours plus tôt, le 24 mai, trois personnes étaient tuées au Musée juif de Bruxelles. L'attentat a été présenté comme un acte antisémite par la presse européenne.

Le 30 mai, les douanes françaises arrêtaient, à l'occasion de ce qui était présenté comme un contrôle de routine à la Gare routière de Marseille, un jeune homme en possession des armes qui semblent avoir servi à Bruxelles. Le suspect, Mehdi Nemmouche, est un petit délinquant, plusieurs fois incarcéré. Il se serait battu contre la République arabe syrienne durant un an au sein de l'Émirat islamique d'Irak et du Levant (ÉIIL ou « Daesh »), une branche dissidente d'Al-Qaïda particulièrement cruelle. Il fut placé quatre jours en garde à vue, en application de la loi anti-terroriste, mais refusa de répondre aux questions des enquêteurs.

La presse européenne rapproche son cas de celui de Mohammed Merah, un autre jeune délinquant, également d'origine algérienne, islamisé comme lui en prison, et jihadiste en Afghanistan, qui aurait perpétré les attentats antisémites de Toulouse et Montauban, en mars 2012. M. Merah fut exécuté par un commando de la police, venu l'appréhender, sans avoir fait d'aveux, ni avoir été jugé. On découvrit ultérieurement qu'il travaillait pour les services de renseignement intérieur français sans parvenir à établir si ceux-ci étaient impliqués ou non dans ses crimes.

L'on pouvait penser que la réorientation stratégique états-unienne ne donnerait pas lieu aux divagations anti-musulmanes de George W. Bush. Pourtant, dès l'arrestation de Mehdi Nemmouche connue, les forums des grands médias étaient débordés de messages islamophobes. Les internautes décrivaient la religion musulmane comme porteuse en elle-même du terrorisme et de l'antisémitisme. Il suffisait donc de présenter ce suspect comme un « terroriste islamiste » pour que les comportements appris ressurgissent, particulièrement chez les sympathisants du Front national. De ce point de vue, cette nouvelle arrive donc à pic pour

justifier l'actuelle stratégie militaire de Barack Obama.

Les apparences sont trompeuses

En réalité, l'attentat de Bruxelles n'est ni antisémite, ni terroriste. Les deux principales victimes étaient des agents de renseignement israélien et leur exécution a été perpétrée de sang-froid par un professionnel [2].

L'arrestation de Mehdi Nemmouche serait intervenue lors d'un contrôle de routine [3], après qu'un des bagages du suspect se soit ouvert par mégarde et ait laissé entrevoir le chargeur d'un fusil d'assaut. C'est possible, mais peu probable. Le suspect n'a pas fait usage de l'arme de poing qu'il portait dans sa veste et n'a pas opposé de résistance lors de son interpellation. Il transportait une kalachnikov, un pistolet, une caméra-poitrine et une casquette identiques à ceux utilisés par le tueur de Bruxelles. En outre, la police aurait également trouvé dans ses bagages un drap estampillé de l'Émirat islamique en Irak et au Levant qui n'avait aucune raison de s'y trouver et le désigne sans équivoque comme « terroriste ».

Placé en garde à vue durant quatre jours, en vertu de la loi d'exception anti-terroriste, il n'a pas répondu aux questions des enquêteurs, faisant valoir son « droit au silence ». Selon son avocat, il se serait contenté d'indiquer avoir volé les armes dans une voiture à Bruxelles, ne pas être impliqué dans la tuerie du Musée juif, et refusé d'être extradé vers la Belgique.

Résumons : d'un côté, l'exécution d'espions israéliens à Bruxelles, de l'autre, l'arrestation « par hasard » d'un jihadiste bien formé pour ne pas répondre à la police, mais incapable de détruire à temps les preuves de son crime. Cette dernière contradiction est si énorme qu'elle pose forcément bien des questions.

Le spectre du jihadisme en Europe

Jusqu'à l'affaire Nemmouche, et sous réserve qu'il soit le tireur de Bruxelles, on ne connaît aucun cas de jihadiste revenu de Syrie pour commettre des crimes en Europe. Pourtant, le 5 juin, les ministres de l'Intérieur de l'Union européenne se réunissaient pour plancher sur ce sujet. Leurs polices ont recensé 3 000 Européens qui se seraient rendus en Syrie au cours des 3 dernières années pour combattre la République. C'est beaucoup, mais probablement bien en dessous de la réalité : l'Armée arabe syrienne affirme en avoir combattu au moins 12 000.

Le danger de les voir pratiquer en Europe les crimes qu'ils ont perpétrés en Syrie est réel, mais ce n'est pas ce que démontre l'affaire Nemmouche. Ce jeune homme est parti faire le jihad en Syrie à un moment où le Renseignement intérieur français encourageait cet exode et le facilitait. Sur place, il a adhéré à l'Émirat islamique en Irak et au Levant, commandé par Abou Bakr el-Baghdadi pour le compte du prince saoudien Abdul Rahman al-Faiçal (frère du ministre saoudien des Affaires étrangères et de l'ambassadeur saoudien à Washington) [4]. Plus intelligent que la moyenne, Mehdi Nemmouche a été remarqué par ses instructeurs et incorporé au sein d'un service secret. L'ÉIIL étant encadré par des officiers des États-unis, de la France et de l'Arabie saoudite, M. Nemmouche est devenu un agent pour l'entre eux. S'il a assassiné deux « collègues » israéliens à Bruxelles, c'est pour le compte de l'un de ces trois États.

La presse saoudienne a souligné que l'une des victimes israéliennes aurait été impliquée dans l'assassinat du chef militaire du Hezbollah, Imad Moughniyeh, en 2008 à Damas, suggérant ainsi une opération de vengeance de la Résistance libanaise. Cette piste est absurde, l'ÉIIL étant un groupe wahhabite combattant le Hezbollah et massacrant systématiquement les chiites. Au demeurant, si le Hezbollah avait souhaité se venger, il aurait tué les commanditaires et non pas les exécutants.

Au demeurant, l'assassinat entre services se pratique soit en rétorsion en exécutant un agent à un même niveau de compétence, soit pour stopper une opération en cours. Aucune information publique ne permet pour le moment d'expliquer qui a choisi ces

cibles et pourquoi.

La tuerie du Musée juif montre un danger plus grave encore que le simple terrorisme : l'incorporation de criminels avérés au sein de services secrets atlantistes, alors même que par définition les services secrets échappent aux lois. Si ce phénomène prend de l'ampleur, on assistera à un développement de la violence d'État en Europe qui sera bien sûr toujours attribué à des « terroristes ».

La nouvelle stratégie militaire de Barack Obama pourrait bien être la vieille « stratégie de la tension ».

Thierry Meyssan

Source
[Al-Watan \(Syrie\)](#)

[1] « [Discours de Barack Obama à l'académie militaire de West Point](#) », par Barack Obama, *Réseau Voltaire*, 28 mai 2014.

[2] « [Experts split on Jewish Museum killer : lone wolf or hitman ?](#) », par Robert-Jan Bartunek, *Reuters*, 26 mai 2014.

[3] « [Les douaniers racontent l'arrestation de Mehdi Nemmouche](#) », *BFMTV*, 4 juin 2014.

[4] « [L'ÉIIL est commandé par le prince Abdul Rahman](#) », *Réseau Voltaire*, 3 février 2014.

Source : « L'affaire Nemmouche et les services secrets atlantistes », par Thierry Meyssan, Al-Watan (Syrie), *Réseau Voltaire*, 9 juin 2014, www.voltairenet.org/article184111.html